

études
rurales

Études rurales

157-158 | 2001

Jeux, conflits, représentations

Catherine Baroin et Jean Boutrais, eds.,
*L'Homme et l'animal dans le Bassin du lac Tchad. Actes
du colloque du réseau Méga-Tchad, Orléans, 15-17
octobre 1997. Paris, IRD, 1999 (« Colloques et
Séminaires »).*

Yveline Poncet et Dominique Guillaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/44>

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 265-267

Référence électronique

Yveline Poncet et Dominique Guillaud, « Catherine Baroin et Jean Boutrais, eds., *L'Homme et l'animal dans le Bassin du lac Tchad. Actes du colloque du réseau Méga-Tchad, Orléans, 15-17 octobre 1997. Paris, IRD, 1999 (« Colloques et Séminaires »).* », *Études rurales* [En ligne], 157-158 | 2001, mis en ligne le 03 août 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/44>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Catherine Baroin et Jean Boutrais, eds., *L'Homme et l'animal dans le Bassin du lac Tchad*. Actes du colloque du réseau Méga-Tchad, Orléans, 15-17 octobre 1997. Paris, IRD, 1999 (« Colloques et Séminaires »).

Yveline Poncet et Dominique Guillaud

- 1 Depuis plus de quinze ans, le réseau Méga-Tchad réunit épisodiquement lors de rencontres thématiques les chercheurs de multiples disciplines qui travaillent sur, dans et autour du lac Tchad. Les sciences sociales, et particulièrement l'anthropologie, y sont bien représentées, tout comme les disciplines du vivant (agronomie, zootechnie, entomologie...) et certaines sciences de la terre, notamment l'hydrologie et la climatologie. Cette diversité des regards scientifiques jetés sur une même région est à chaque occasion le gage d'une grande richesse et densité de l'information apportée.
- 2 En 1997, le colloque porte sur le thème « l'homme et l'animal » ; il est accueilli par le laboratoire Ermes de l'IRD (ex-ORSTOM), alors nouvellement installé et qui se consacre à la recherche et à l'enseignement des relations entre les environnements et les sociétés. Le présent ouvrage rassemble, en un important volume de quelque 700 pages, une trentaine d'articles qui forment les actes de ce colloque.
- 3 L'organisation des contributions en six chapitres renvoie d'abord à l'image symbolique et rituelle de l'animal, puis à ses vocations sociale et économique. Si ces derniers thèmes intéressent surtout des domaines déjà assez connus (l'espace des pasteurs, le développement...) et que les auteurs continuent d'explorer, l'apport le plus significatif du livre tient certainement au fait que la majorité des textes ont trait aux dimensions

historique, symbolique et culturelle de l'animal, et non à son utilité économique. Or, de l'Afrique au sud du Sahara, vivant « au plus près de la nature », on pratique ce qu'on peut appeler « une gestion harmonieuse du vivant ». L'approche surprend ainsi avant tout par l'originalité du regard proposé, qui place résolument l'animal et sa signification au centre du tableau.

- 4 L'animal, tel qu'il est appréhendé ici, est directement lié à l'homme, et bien peu au milieu naturel ou aux ressources : ses comportements et ses contraintes d'alimentation, de reproduction, de territorialité apparaissent surtout en symétrie de celles des hommes. La plupart des images qui nous sont données à explorer montrent divers animaux (poney, âne, panthère) ou familles d'animaux (criquets, fourmis...), situés au premier plan dans l'environnement social que leur ont construit les groupes humains concernés. Ces analyses nous apprennent beaucoup sur les rapports entre les animaux et les sociétés humaines qui les perçoivent, les utilisent, les exploitent, parfois les craignent et les respectent. Si la vache et le taureau confirment leur valeur symbolique, sociale et économique, la fourmi jaglavak et la panthère nous introduisent pour leur part au politique, la glossine et le poney à l'histoire du peuplement humain. La brousse « sauvage » et inquiétante, nommée à travers ses lieux, ses plantes et ses animaux, est saisie par les hommes et par eux seuls. La distinction entre animaux domestiques et animaux sauvages reste cependant marquée, venant réitérer à de multiples reprises la dualité complémentaire, déjà bien connue, des mondes de la brousse et du village, du sauvage et du domestique. Mais, plus important, tous ces exemples nous enseignent aussi l'ambivalence de l'animal, qui se fait en fin de compte l'écho de l'ambivalence humaine : la place du chien, participant aux deux domaines du sauvage et du domestique, est à ce titre révélatrice. Et si les insectes sont largement abordés, c'est parce que, non domestiques mais commensaux des hommes, leur place n'est plus toujours claire dans le (nouveau ?) désordre du monde. Au total, l'animal est analysé moins pour lui-même qu'en tant que révélateur et reflet des codes et des valeurs sociales. Ce « regard dévié », à lui seul, appellerait une synthèse ou, pour le moins, un commentaire approfondi : au fil des pages, l'attention se focalise tantôt sur l'animal, tantôt, à travers celui-ci, sur les sociétés humaines et la vision transfigurée de leur monde, venant intimement mêler les deux perspectives.
- 5 En somme, et les éditeurs scientifiques l'affichent d'entrée, c'est à une lecture du « paysage animal », déployé dans l'espace et dans le temps, que l'ouvrage nous convie : les animaux du passé parviennent jusqu'à nous en images et en symboles, ceux du présent éclairent le passé. Si cette notion empruntée à la géographie s'avère efficace pour fédérer l'ensemble des contributions, le paysage animal étant doté de dimensions et de profondeurs multiples, on peut simplement regretter que la place faite à son évolution soit assez mince : modernisations techniques, idéotypes de la conservation faunistique et urbanisation ne modifient-ils pas, actuellement et sous nos yeux, les hiérarchies symboliques et les rapports à l'utilité (ou à la nuisance) de certaines espèces ?
- 6 La variété des situations et des perspectives est par ailleurs remarquable. D'abord, les familles animales concernées sont nombreuses, de l'acridien au bovin. Certes, on peut remarquer que les oiseaux ne sont que très peu abordés, que le chat est à peine cité, que les poissons et autres animaux aquatiques sont peu traités, détail étonnant s'agissant d'espaces où l'eau est bien présente, pendant une partie de l'année au moins. De même, on cherche en vain l'abeille, et le rongeur n'est guère visible. Les volailles domestiques sont-elles si anodines qu'elles ne méritent point l'attention ? C'est que de telles lacunes

sont significatives : les sociétés projettent leurs représentations et leurs catégorisations sur le monde qui les entoure, y lisant en écho un ordre qui les rassure, les légitime et permet parfois de les équilibrer. Il ressort ainsi que, dans les représentations et la littérature orale du moins, les animaux sont aussi sélectionnés pour leur capacité à endosser ce rôle transactionnel. Cela dit, on doit se demander dans quelle mesure le contenu de l'ouvrage ne reflète pas aussi les représentations et les catégorisations des contributeurs.

- 7 Quant aux sociétés et aux milieux, tous ruraux, ce sont tant ceux des éleveurs des plaines que ceux des cultivateurs des montagnes ; ils présentent des histoires politiques et culturelles suffisamment voisines et imprégnées les unes des autres pour autoriser les comparaisons : l'ensemble dessine donc des « paysages animaux » parfois bien différents, dont les lectures se mêlent et se complètent avec d'autant plus de richesse que les ressources et les systèmes de production du bassin tchadien sont variés et nombreux. On peut cependant relever qu'il n'est point de pêcheurs et peu de chasseurs, mais beaucoup d'éleveurs. Signalons aussi qu'il est parfois un peu difficile de suivre les auteurs dans les dédales historiques et symboliques de certains groupes désignés sous leur seul nom d'ethnie (même s'il est accompagné de quelques caractéristiques sociales), et de parvenir à rétablir une image de l'ensemble régional.
- 8 Pour finir, il faut saluer la diversité des points de vue, des disciplines et des échelles d'observation. Avec *L'homme et le milieu végétal*, publié en 1997, ce volume complète un « paysage du vivant » dans le bassin tchadien, qui va bien au-delà de l'inventaire botanique et zoologique ou de la place de la plante et de l'animal dans les systèmes de production. L'abondance des communications fondées sur les espèces animales non domestiques et sur les animaux qui ne sont pas inclus dans « la production » en est la preuve. À travers la mosaïque des sociétés concernées par les travaux de recherche, des systèmes de production qui connaissent l'animal (pour l'exploiter ou s'en défendre), des espèces citées (du grand mammifère prédateur à l'insignifiant insecte), le paysage animal des sociétés du bassin tchadien apparaît comme singulièrement riche et singulièrement vivant.
- 9 Ainsi, l'ouvrage ouvre sur de prometteuses pistes de recherche, notamment pour ce qui est de la symbolique de l'animal. Miroir de la société, au même titre que l'univers d'Ésope, le monde animal s'avère, en partie, parallèle à celui des humains et apparaît comme un lieu d'enjeux importants : la confirmation et le renforcement des ordres sociaux y sont affichés, leur remise en question y est parfois possible ; le monde animal confine à la surnature, domaine où s'élaborent et s'infléchissent les bonheurs et les misères humaines. On l'aura donc compris, le grand intérêt de ce volume est de présenter la richesse des rapports entre l'homme et l'animal et, par conséquent, de révéler l'intérêt de sauvegarder celle-ci : l'animal sort enfin du simple rôle productif où, trop souvent, la littérature scientifique le confinait.